



Simone Aubin

Hors les frontières  
du temps

Préface d'Adrian Finkelstein MD

Roman

Simone Aubin

Hors les frontières du  
temps

© Simone Aubin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6912-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ceux qui sont chers à mon cœur ici-bas, ou ailleurs.*

## *Préface*

*Hors les frontières du temps* est un roman, mais on peut aisément y retrouver l'auteur en raison de ses engagements dans des associations caritatives et de sa spiritualité. On ne s'étonnera donc ni du lieu qu'elle a choisi pour faire évoluer ses personnages, tous très investis auprès des plus démunis, ni du sujet qu'elle a souhaité mettre en lumière et qui est m'est très cher, puisque je l'ai personnellement expérimenté. Alors, oui, je peux témoigner que l'Amour est vraiment Éternel. Aussi, ai-je grand plaisir à préfacier son nouveau roman car comme le personnage principal de son ouvrage, Simone Aubin a su s'ouvrir à d'autres univers, semblables aux miens.

Dr Adrian Finkelstein, médecin psychiatre américain

Fait à Los Angeles, le 20 juin 2018

Éminent médecin psychiatre américain, le Dr Finkelstein se consacre depuis quarante ans à l'hypnose et enseigne cette discipline dans plusieurs universités, notamment à des étudiants en médecine, des psychologues et des travailleurs sociaux. Un jour et comme un certain nombre de ses confrères qui ont fait la même expérience durant leurs séances d'hypnose, ses patients firent des incursions dans leurs vies passées. Afin de prouver la réalité de ces existences, le Dr Finkelstein se pencha sur une centaine de cas de régression sous hypnose qui furent aussi bien vérifiés par des recherches généalogiques que par d'autres techniques permettant de corréliser les vies présentes et les vies passées. À cela, furent ajoutées des informations biométriques, des informations concernant les mains, les pieds, le type de corps et l'architecture faciale exactement comme pour les recherches effectuées par le FBI, les caractéristiques osseuses, l'écriture, la reconnaissance vocale, la reconnaissance de l'œil et la recherche par l'ADN.

## *Prologue*

*Ce qui est né doit sûrement mourir et ce qui est mort doit renaître.*

Bhagavad Gîta

Irène éteignit les lustres et la télévision. Ne restait à présent pour toute lumière que le feu crépitant dans l'âtre séculaire et les flammes des bougies disposées autour d'elle comme un cercle protecteur. Assise en tailleur face à la cheminée, le dos bien droit, les yeux clos, ses mains en deux corolles entrouvertes vers le ciel et reposant sur ses cuisses, elle entreprit sa méditation quotidienne. Irène affectionnait particulièrement cet exercice spirituel auquel elle était rompue depuis de nombreuses années. Soudain, des larmes incoercibles roulèrent sur son visage puis glissèrent le long de son cou en un flux continu. Elle qui savait parfaitement contrôler son souffle se trouva à cet instant dans l'incapacité d'endiguer une émotion qui semblait ne jamais devoir prendre fin alors, lâchant prise, elle laissa s'écouler du tréfonds de sa mémoire quantité de souvenirs...

Seize années plus tôt, le jour de son anniversaire, Irène s'était une fois de plus, rendue à Cambridge pour visiter la chapelle de King's College, une pure merveille dont la première pierre fut posée en 1446 par le roi Charles VI. En dépit des nombreux visiteurs qui y déambulaient constamment, elle aimait à se recueillir et admirer les vitraux, datant pour la plupart, du règne d'Henri VIII ainsi que le tableau peint par Rubens, représentant l'Adoration des Mages. Ce jour-là dans sa hâte à vouloir se trouver près de l'œuvre du peintre, elle heurta malencontreusement quelqu'un.

— Oh ! dit-elle, je suis désolée.

Elle se confondait en excuses, troublée par le regard de celui qu'elle venait de bousculer par mégarde et qui souriait en lui répondant : « Mais, je vous en prie, ce n'est rien ! »

Accrochée aux yeux bleu-vert qui l'enveloppaient tout entière, Irène se sentit défaillir, prisonnière de ce regard qu'elle faisait déjà sien. Malheureusement, son geôlier du moment se trouva accaparé par un groupe de touristes qui l'entraîna loin d'elle. Longtemps encore ses yeux le suivirent guettant un retournement qui

ne vint pas. À regret, elle continua sa visite, mais dut l'écourter, par trop déconcentrée. Elle préféra aller prendre l'air dans les magnifiques jardins qui entouraient la chapelle. Tout en marchant, ses pensées s'envolèrent vers ces millions d'étudiants qui avaient foulé les mêmes allées qu'elle et qui, probablement, le feraient encore dans plusieurs siècles.

S'arrêtant près d'un arbre elle s'y adossa puis, finalement, s'assit à son pied. Une douce brise atténuait légèrement la touffeur qui s'installait progressivement. Fermant les yeux, elle se lova délicieusement dans la langueur qui la gagnait peu à peu. Soudain une voix masculine la fit sursauter : « J'étais sûr de vous trouver ici... Permettez-moi de me présenter, Edward Hallifax, duc de Waterford. »

Interloquée, Irène ne sut quoi répondre, car déjà le trouble ressenti face à cet inconnu, un peu plus tôt, revenait de nouveau l'envahir. Elle trouva cependant la force de lui rendre la politesse, en se présentant : « Irène Vallin » ... Un mois plus tard, ils se mariaient dans la Chapelle de King's College à l'endroit même de leur rencontre et dans lequel la plus haute noblesse de toute l'Angleterre se trouva réunie pour assister au mariage d'un pair du Royaume avec une Française devenue Sa Grâce Lady Irène Hallifax, duchesse de Waterford.

Le lendemain de leur mariage, Edward lui fit cet aveu étonnant : « Dès l'instant où je vous ai vue, j'étais sûr que vous deviendriez mon épouse. Je savais que nous nous connaissions déjà et que nous allions être, une fois encore, réunis dans ce château, comme il y a deux siècles. Vous demeurez toujours semblable à la femme que j'ai connue et aimée, même si votre blondeur, votre lignage aristocratique et votre appartenance à l'Église anglicane ne sont plus. Mon apparence physique a également quelque peu changé, ajouta-t-il en souriant, mes goûts ont évolué, les vôtres aussi, mais notre âme reste éternelle. C'est par elle, ma mie, que nous nous sommes reconnus et que nous continuerons à le faire ici-bas ou ailleurs. »

Irène resta sans voix, tant cette certitude s'était également imposée à elle dès leur premier regard. Par la suite, grâce à leurs connaissances spirituelles, ils en surent davantage sur la raison de leur nouvelle rencontre et purent également se remémorer quelques instants de leur précédente vie commune.

C'était à tout cela qu'elle songeait en regardant le feu s'éteindre dans la cheminée. Edward avait trouvé la mort l'an dernier, à quelques mètres de leur

habitation, sur une petite route de campagne, la laissant anéantie. Or, peu de temps après son décès, son époux lui était apparu en souriant, tout de lumière, nimbé. Les paroles d'Edward la sauvèrent d'une désespérance dont elle ne semblait guère pouvoir se départir, pensant à jamais les blessures de son cœur orphelin : « Je sais que vous êtes triste ma mie, mais il ne le faut pas. Votre peine vous a fait oublier que nous devons quitter le plan terrestre, notre tâche terminée. Lorsque la vôtre le sera, nous nous retrouverons. Je ne peux vous dire pour l'instant, ni où ni comment, ni bien sûr dans combien de temps. En attendant ce moment ma mie, dès que vous aurez besoin de moi, je serai là. Je vous aime, nous vous aimons. À très bientôt ! »

Depuis, ce phénomène se produisait régulièrement. Lorsque son époux ne lui apparaissait pas, quelqu'un d'autre lui rendait visite en se présentant toujours avec une exquise urbanité. Maintenant accoutumée à ces visites, Irène appréciait de voir ses amis célestes, comme elle se plaisait à les nommer. Le monde invisible ne recelait plus de secrets pour elle et si d'aucuns la considéraient comme étrange, tous respectaient le travail qu'elle effectuait auprès de ceux qui souffraient.

Dans quelques jours, elle se rendrait à New York, à Harlem plus précisément, réaliser un projet humanitaire qui lui tenait particulièrement à cœur et qui ne devait échouer sous aucun prétexte, la vie de nombreuses personnes en dépendant.

## I

Les formalités de dédouanement et d'immigration à l'aéroport Kennedy furent longues. Jeff, le diplomate anglais venu accueillir Irène et son ami William, les fit patienter en leur commandant des sodas. Deux heures plus tard, ils quittèrent enfin l'aéroport pour se rendre à l'hôtel Pierre où les attendaient deux somptueuses chambres réservées par William, un habitué des lieux. Si ce dernier ne se sentait nullement dépaysé à New York, il en allait tout autrement pour Irène qui eut un véritable choc en arrivant dans la mégapole. Les buildings, les voitures, le bruit, les fumées, tout la sidéra ! Toutefois ce qui la stupéfia plus encore fut la foule sur les trottoirs. Certes les rues de Londres étaient très animées, mais là une grande frénésie semblait s'emparer des gens qui y déambulaient. Quel spectacle enivrant ! Des hommes portant costume et baskets se rendaient à leur travail, des jeunes rivalisaient d'adresse pour se frayer un chemin en skateboard, des prêcheurs exhibaient de grandes photos de Jésus-Christ, des chanteurs lyriques côtoyaient des joueurs de *bucket*<sup>1</sup>. Toute cette foule bigarrée se mouvait, se pressait et quelquefois s'agglutinait autour d'un camelot. Irène qui détestait la foule, semblait, au fur et à mesure qu'elle avançait, se métamorphoser. Elle éprouvait l'envie de se fondre dans ce vacarme en se laissant submerger par ces vagues de gens, venant de partout à la fois.

Le lendemain matin, Irène et William décidèrent de consacrer le temps qu'il leur restait avant de partir à Harlem pour aller faire une balade dans Central Park. Créé en 1876, cet endroit gigantesque de trois cent quarante hectares, situé en plein cœur de Manhattan, servit de modèle pour la construction d'autres parcs américains. Bordé sur ses quatre côtés par des gratte-ciel, il avait la réputation d'être le repaire d'individus peu fréquentables. En vérité, il n'était pas plus dangereux que d'autres espaces verts ailleurs dans le monde. Deux bonnes heures durant, Irène et William s'y promenèrent en faisant parfois quelques haltes pour admirer les nombreux oiseaux et écureuils le peuplant.

— Il est difficile d'imaginer pareil endroit en plein centre d'une mégapole ! s'exclama William.

— Effectivement, c'est un lieu magique et les New-Yorkais doivent vraiment apprécier de sortir du béton pour venir s'y aérer un moment, répondit Irène occupée à nourrir un petit écureuil.

— Jeff me disait qu'à cause de sa prétendue mauvaise réputation beaucoup de gens évitaient de s'y rendre, se privant ainsi d'un spectacle grandiose, ajouta William en se levant.

En sortant du parc, ils croisèrent bon nombre de sportifs venus courir dans les allées où des policiers à cheval patrouillaient sans discontinuer. Ce bol d'air leur ayant ouvert l'appétit, ils décidèrent de se sustenter dans un petit restaurant de Greenwich Village où la prestation du pianiste faillit leur faire oublier l'heure du départ. Un taxi les conduisit d'abord à l'hôtel récupérer leurs bagages puis, les emmena à Harlem.

Le chauffeur leur raconta que deux jours plus tôt, un chef de gang avait été tué au nord de la ville et que des représailles s'ensuivraient probablement. Fort heureusement pour Irène et William, la demeure du révérend Nelson chez qui ils allaient habiter, se trouvait au sud d'Harlem, sinon le chauffeur ne les aurait pas conduits au-delà. D'ailleurs, après les avoir déposés devant la maison du pasteur, il s'empressa de faire demi-tour et partit très rapidement en hochant la tête.

Une pelouse ornait le devant et les côtés de la demeure toute blanche du révérend près de laquelle joutait l'église, un grand bâtiment de même couleur que l'habitation et orné d'une croix en métal doré. Sur le trottoir opposé les fenêtres des maisons coquettes arboraient des variétés florales odoriférantes dont la senteur se répandait jusque dans les artères d'alentour. Quantité d'arbres bordaient chaque côté de la petite rue, complétant ainsi un décor harmonieusement agencé.

Irène pressa la sonnette et un homme de grande taille ouvrit la double porte. Ses yeux exprimèrent une infinie surprise devant la femme qui se tenait devant lui, élégamment vêtue. Cette dernière, s'abritant du mieux qu'elle pouvait derrière ses sourires pour tenter de dissiper l'émotion qui la gagnait, prit rapidement la parole : « Bonjour Révérend, permettez-moi de vous présenter William, mon meilleur ami dont je vous ai parlé dans mon courrier. »

— Très heureux ! reprit le pasteur. Je vous en prie, entrez. Attendez, je vais vous débarrasser de vos bagages !

Avant qu'Irène ne dise quoi que ce soit, l'alerte septuagénaire avait empoigné leurs valises, pourtant bien lourdes, sans la moindre difficulté, pour les déposer dans le vestibule. Invitant ensuite ses invités à entrer dans le salon, il s'enquit de leur voyage ainsi que de leur traversée de Harlem. Il évoqua ensuite le meurtre